

Présentation

Danielle Fournier

Numéro 161, printemps 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96681ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fournier, D. (2021). Présentation. *Les écrits*, (161), 46–47.

PRÉSENTATION

Il n'est pas simple de présenter cette suite. D'abord des distinctions : des écrivaines aux pratiques contrastées. Des écritures sensibles, singulières, qui apportent à la littérature quelque chose d'inédit. De l'autofiction ? Des portraits vivants ? Des poèmes et des récits ? Oui, certes, mais un peu plus, ou plus simplement, des pans de vie ni quotidienne ni exceptionnelle, une vie intermittente, épisodique qui est *là*, à la fois présente et absente. Une existence traversée par le fleuve et la rivière qui l'entourent, une existence qui parcourt les forêts et les lacs, les champs, mais aussi le béton, l'asphalte, le roc, les carrières. La vie quoi ! Et rien d'autre.

Ces cinq écrivaines ont des parcours différents, des histoires différentes et donc, des visions différentes. Tout est différent chez elles, de leur âge à leur démarche, de leur univers à leur écriture. Et cela surprend. Étonne même. Ce n'est pas que l'on s'attendait à autre chose, non, pire, on aurait préféré une écriture *régionale*, cela serait rassurant en regard de la métropole ; peut-être que l'on ne s'attendait à rien, et de là, la découverte de ce flamboyant trait de lumière.

Parce que ces textes, dans la noirceur où nous sommes actuellement, font rupture. Parce qu'ils nous suspendent dans des lieux, qu'ils nous obligent à faire retraite en soi, vers ce que nous croyons que nous sommes, ou avons été. Ou aimerions devenir. Ils font référence à un passé rapproché, à un présent intemporel et non pas à une géographie terrestre. Mais à une géographie du cœur écorché.

Chacune de ces femmes traverse un espace qui lui est propre. Néanmoins dans ce lieu, nous voilà conviés, invités à entrer comme on va chez une complice, une amie qui nous ouvre grand ses portes, nous offre une part de gâteau et une tasse de thé. Leur texte fait appel à ce qui, en elle, relève de l'imperceptible, du mouvement d'une feuille à un flocon de neige fondu dans la rue sale. Une part de l'inédit dans cette nuit qui deviendra matin puis jour. Parce qu'il y a l'espoir : on sait quand les choses commencent, on ne sait pas quand elles se terminent. Ni ce qu'elles terminent. Leur écriture, à ces écrivaines, ne se termine pas, se continue en soi, afin de nous mener sur le fleuve, les lacs, dans la forêt et les champs. Elle nous poursuit dans des rues *sales et transversales* d'un centre-ville désolé qui ressemble à tous les autres.

Denise Simone Côté, Ariane Gélinas, Louise Lacoursière, Isabelle Dumais et Renée Deslauriers vivent à Trois-Rivières. Toutefois leur univers déborde de cette ville plus ou moins rectangulaire qui fait référence aux trois chenaux que la rivière Saint-Maurice forme avec le fleuve Saint-Laurent qui coule entre deux îles, l'île Saint-Quentin et l'île de la Potherie. Elles surprennent, dérangent, débordent, font rêver d'une vie intérieure qui devrait prendre de plus en plus de place dans cette sale période qui est la nôtre.

Ces cinq femmes tiennent un flambeau, celui de la liberté d'être, celle qui vient du corps, celle qui évoque un patrimoine *invisité*, le flambeau d'un arrière-pays d'une arrière-cuisine où sont tracées ces lettres qui participent autrement de la vie. S'il s'agit d'un murmure, c'est bien celui des feuilles froissées qui questionnent cette féminité continuellement remise en question. S'il s'agit d'un chuchotis, c'est celui des conversations tenues à bâtons rompus et à voix basse comme autant de complicités. Dans tous les cas, ces écritures restent des empreintes sur la grève au bord du fleuve.

-